



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/L-agriculture-biologique-Les>

Questions agricoles :

L'agriculture biologique : Les méthodes

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 747 - juin 1977 -

Date de mise en ligne : mercredi 19 mars 2008

Date de parution : juin 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

NOUS avons montré ici la nécessité de l'agriculture biologique, laquelle fait d'une pierre deux coups : production de nourriture et maintien des consommateurs en bonne santé.

Mais avant de leur présenter les diverses méthodes, un retour en arrière s'impose : il faut comprendre pourquoi s'est développée l'agrochimie. Le problème est bien simple : le progrès agricole n'a pas attendu pour exister. La « révolution verte » (introduction des légumineuses et des prairies artificielles dans l'assolement) date du XVIII^e siècle en général, de bien plus tôt dans certaines régions. Elle a permis une première hausse des rendements, un bétail plus abondant, donc l'utilisation plus intensive du fumier, et l'augmentation de la force de traction.

Et l'intéressement à l'effort ne compterait-il pas ? L'abolition des droits féodaux et le vaste transfert des propriétés dû à la nationalisation des biens d'Eglise, l'ont rendu possible en France sous la Révolution. En Angleterre, la noblesse terrienne disposait de vastes exploitations ; elle voulait en tirer le plus d'argent possible. Sans doute, les progrès eussent-ils été plus rapides encore avec une meilleure condition du personnel salarié. Mais passons...

Une fois commencée, la recherche du profit (à ce moment où l'abondance ne s'ouvrait pas encore), donc du rendement, ne cessa de s'amplifier. D'où l'utilisation des machines et des engrais artificiels. La fabrication de ceux-ci est la conséquence des travaux du chimiste allemand Liebig, qui a découvert que les plantes contenaient trois éléments essentiels : azote, phosphore et potasse, la fameuse trilogie N.P.K. Il n'y a rien à redire à cela : Liebig ne pouvait deviner que les plantes réclament d'autres éléments tout aussi essentiels mais moins abondants hormis le calcium : magnésium, sodium, fer, cuivre, manganèse... tous les oligo-éléments.

Ce sera découvert plus tard. Dans son livre « La fécondité du sol », H.P. Rush nous apprend que Liebig lui-même a mis en garde ses contemporains contre l'usage abusif de la chimie agricole et l'abandon des engrais organiques, fournisseurs d'humus. Mais si les industriels de la chimie ont accueilli avec joie ses premières découvertes, ils se sont bien gardés de mentionner ses avertissements !

Donc, si les plantes emportaient l'azote, le phosphore et la potasse, il fallait les restituer au sol. Cela semblait d'une logique irréfutable. Et en avant les doses croissantes de N.P.K. En avant les rendements élevés à l'hectare ! Rien de plus facile à comprendre, d'ailleurs : les famines n'étaient pas si loin...

La dernière, en Europe occidentale, celle d'Irlande, qui fit des centaines de morts, se situe vers 1847.

Les engrais chimiques en eux-mêmes ne constituent pas le pire de l'arsenal. Mais étant trop solubles, ils court-circuitent les processus microbiens du sol, gavent les plantes qui, sous une belle apparence, deviennent fragiles. En même temps que les rendements, s'est accru le parasitisme. Et aujourd'hui on assiste à une création démentielle de produits « phytosanitaires », dont certains, nous l'avons vu, sont particulièrement redoutables. Aux 2-4 D et 2-4-5 T, ajoutons le DDT, qu'on a fini par interdire, l'aldrine, le lindane, etc...

APRES leurs performances spectaculaires, les rendements à l'hectare commencent à baisser ou se maintiennent difficilement, malgré les doses croissantes d'engrais chimiques. En même temps, des super-insectes résistants aux pesticides, font leur apparition, imités par de nouvelles maladies. Quel beau succès ! Nous ne reviendrons pas sur la baisse de la santé générale. Disons simplement qu'elle n'épargne pas non plus le bétail près d'un million de veaux meurent ainsi chaque année !

Devant ces catastrophes, des chercheurs se sont demandés quelles pouvaient être les raisons. Leurs conclusions se rejoignent sur un point : la baisse du taux d'humus dans le sol : en cherchant à imiter l'industrie et sa sûreté de production (du moins tant qu'on l'approvisionne en énergie et matières premières), l'agriculture s'est fourvoyée !

L'industrie manipule de la matière inerte ; l'agriculture de la matière vivante. On ne traite pas la seconde comme la première. Un sol est un complexe vivant et pas seulement minéral. Sa vie, ce sont des milliards de microorganismes présents dans l'humus. Si l'humus disparaît, il n'y a plus de sol : c'est le

fameux « bol de poussière » américain des années trente !

(A SUIVRE)